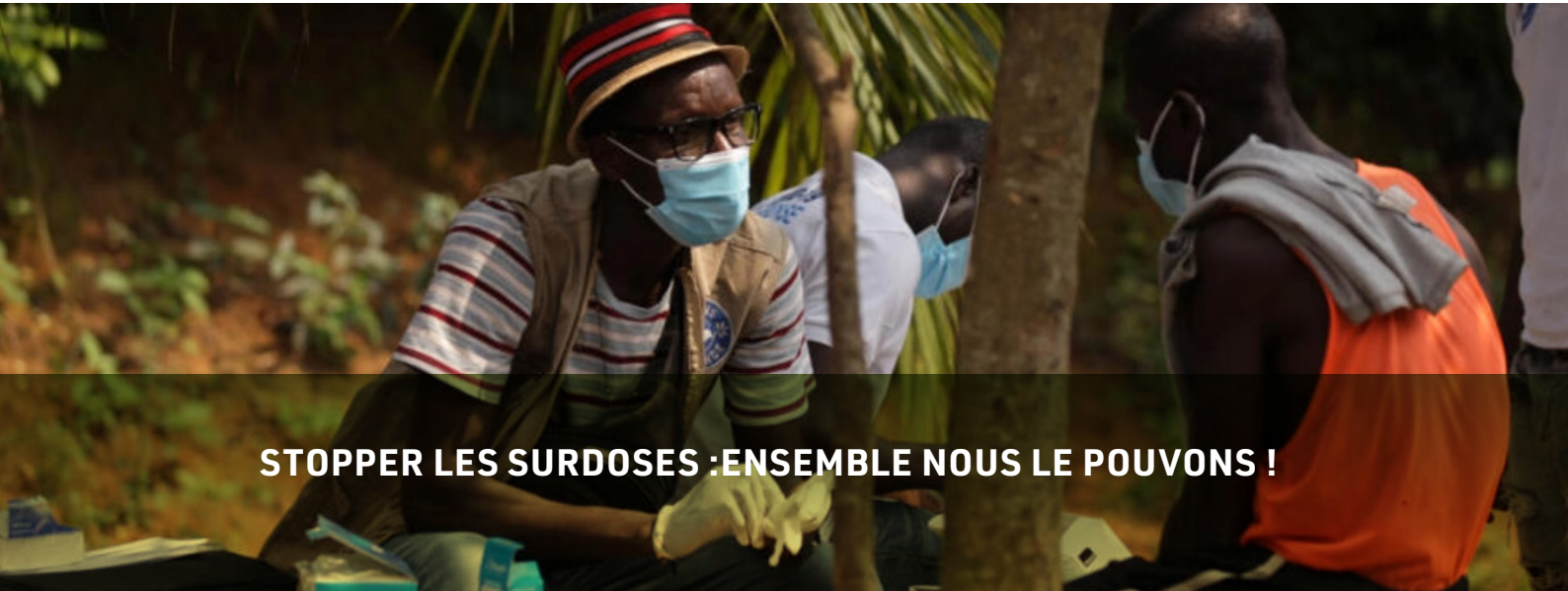




**ESPOIR VIE-TOGO**

**NOTE DE PLAIDOYER A L'OCCASION DE LA JOURNEE INTERNATIONALE DE PREVENTION DES SURDOSES 31 AOUT 2024**



**STOPPER LES SURDOSES : ENSEMBLE NOUS LE POUVONS !**

© Charly Kodjo pour Médecins du Monde

*Les surdoses de drogue représentent une menace croissante pour la santé publique, la sécurité et le bien-être au Togo. Il est crucial que les autorités togolaises adoptent des stratégies audacieuses et efficaces pour aborder cette problématique de manière holistique et durable*



Aout 2024

## Introduction

La Journée Internationale de Prévention des Surdoses, célébrée chaque année le 31 août, est une initiative mondiale visant à sensibiliser le public aux dangers des surdoses tout en honorant la mémoire des victimes. En outre, cette journée permet de manifester notre soutien aux familles et amis endeuillés par cette tragédie.

L'épidémie de surdoses constitue un enjeu de santé publique de plus en plus préoccupant à l'échelle mondiale. Selon les dernières données de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), le nombre de décès liés aux surdoses a atteint des niveaux sans précédent, exacerbés par la crise des opioïdes ainsi que l'abus de substances psychoactives. De plus, les crises sanitaires, économiques et sociales diverses ont contribué à une augmentation significative des comportements à risque et de l'accès à des substances dangereuses.

En Afrique de l'Ouest, le Togo n'est pas exempt de cette crise. En effet, l'usage des drogues y est en augmentation, exacerbée par des difficultés socio-économiques et un accès limité aux services de prévention et de traitement. Par conséquent, la santé publique dans ces pays est confrontée à des défis de taille, nécessitant des interventions urgentes et structurées pour réduire le nombre de décès et les dommages collatéraux liés aux drogues.

C'est dans ce cadre que se déroulera la «Journée Internationale de Prévention des Surdoses» au Togo, coïncidant avec le lancement des activités du projet régional de Réduction des Risques (RdR). Ce projet a pour objectif de partager les connaissances en matière de RdR, de renforcer les compétences des acteurs locaux et de promouvoir des pratiques efficaces de réduction des risques.

Cette journée trouve ses racines dans l'urgence d'adresser un problème qui affecte toutes les catégories de la société, indépendamment des frontières culturelles et socio-économiques. Initiée en 2001 par l'organisation australienne Penington Institute, elle s'est depuis étendue globalement pour inclure divers partenariats avec des organisations de santé, des autorités locales et des groupes communautaires à travers le monde.

### **La Journée Internationale de Prévention des Surdoses offre ainsi une plateforme pour :**

- Informer et éduquer le public sur les risques de surdoses et les moyens de les prévenir.
- Promouvoir des politiques publiques axées sur la réduction des dommages et l'accès aux traitements.
- Encourager la formation en matière d'intervention d'urgence, comme l'utilisation de la naloxone, un antidote efficace contre les surdoses d'opioïdes.
- Faciliter le deuil collectif et individuel, en créant des espaces pour les cérémonies de commémoration et les témoignages.

La prévention des surdoses nécessite une approche multidimensionnelle, incluant la réduction de la stigmatisation entourant l'usage de drogues, l'amélioration des services de santé mentale et de soutien, ainsi que le renforcement des interactions entre ces diverses composantes.

### **Importance de la prévention des surdoses au Togo**

Dans le cadre de ses actions de plaidoyer, l'association BORNES (Bénin, Orientation, Neutre, Santé) s'engage à sensibiliser et mobiliser les acteurs locaux face à la problématique urgente des surdoses. Notre objectif est de réduire leur incidence tout en apportant un soutien intégral aux personnes directement touchées et à leurs proches.

BORNES accorde une importance primordiale à la sensibilisation et à l'éducation du public sur les dangers des surdoses et sur les diverses méthodes de prévention disponibles. Pour ce faire, nous renforçons notre plaidoyer en faveur de la mise en œuvre de politiques publiques plus adaptées aux besoins des personnes usagères de drogue.

En adoptant une approche axée sur la réduction des risques, nous visons à offrir une protection plus efficace aux communautés concernées et à prévenir les surdoses de manière inclusive et holistique.

Par ailleurs, il est essentiel de transmettre des connaissances solides en matière de Réduction des Risques (RdR), afin de renforcer les compétences des acteurs locaux. L'un de nos principaux leviers sera d'encourager et de promouvoir des formations spécialisées, en particulier celles portant sur l'utilisation de la naloxone, un antidote vital dans le traitement des surdoses d'opioïdes.

Enfin, cette note vise également à promouvoir des pratiques de réduction des risques qui ont fait leurs preuves. Nous nous engageons avant tout à améliorer l'accès aux traitements et aux services de soutien, offrant ainsi une réponse holistique à la crise des surdoses qui n'exclut personne.

Le problème des surdoses de drogues est vaste et multifacette, affectant divers aspects de la société à une échelle nationale, régionale et mondiale. Voici quelques éléments qui montrent l'étendue de ce problème :

En 2019, environ 600 000 décès dans le monde étaient attribuables à la consommation de drogues. Près de 80 % de ces décès étaient liés aux opioïdes, la cause de mortalité étant dans environ 25 % de ces cas une surdose. Selon les estimations de l'OMS, environ 125 000 personnes sont mortes d'une surdose d'opioïdes en 2019. Les surdoses d'opioïdes dont l'issue n'est pas fatale sont bien plus courantes que les surdoses mortelles.

En 2021, quelque 296 millions de personnes dans le monde – soit 5,8 % de la population mondiale âgée de 15 à 64 ans – ont consommé des drogues au moins une fois. Pour 60 millions d'entre elles, il s'agissait d'opioïdes. En 2021, environ 39,5 millions de personnes vivaient avec des troubles liés à l'usage de substances. La plupart des personnes dépendantes aux opioïdes consommaient de l'héroïne cultivée et fabriquée de manière illicite, mais la proportion de personnes consommant des opioïdes délivrés sur ordonnance est en hausse.

Ces dernières années, le nombre de surdoses d'opioïdes a augmenté dans plusieurs pays, en partie car les opioïdes sont plus largement disponibles aux fins de la prise en charge de la douleur chronique, mais aussi du fait de la consommation accrue d'opioïdes très puissants qui ont fait leur apparition sur le marché des drogues illicites.

Alors qu'il existe des interventions permettant de traiter la dépendance aux opioïdes et de réduire le risque de surdose, comme la naloxone, moins de 10 % des personnes qui ont besoin d'un tel traitement en bénéficient.

Au Togo, comme dans de nombreux pays d'Afrique subsaharienne, il existe un manque significatif de données sur la consommation de drogues et la santé des personnes usagères de drogues. Les services de réduction des risques pour les personnes qui s'injectent des drogues sont également limités. Bien que la consommation de drogues injectables soit signalée dans 38 des 49 pays d'Afrique subsaharienne, les estimations du nombre de personnes concernées varient de 560 000 à 2,7 millions, ce qui démontre le déficit en données précises. La majorité des personnes déclarant s'injecter des drogues en Afrique subsaharienne sont des hommes, avec des proportions allant de 66 % dans le nord du Nigeria à 93 % à Nairobi, au Kenya, une tendance vraisemblablement similaire au Togo.

En Afrique subsaharienne, il n'y a eu aucun changement relatif à la réponse aux surdoses et aux salles de consommation de drogues depuis le rapport sur l'état général de la réduction des risques 2018. L'utilisation de la naloxone dans la gestion des surdoses a été signalée que dans certaines parties de l'Afrique subsaharienne, notamment en Afrique du Sud et au Kenya et, en Tanzanie et à Maurice, et uniquement dans les hôpitaux.

*Nous appelons instamment à intégrer la naloxone dans tous les programmes publics de réduction des risques au Togo. C'est une mesure importante pour sauver des vies et renforcer la santé publique.*

**METTONS LA NALOXONE À LA DISPOSITION DE TOUS CEUX QUI EN ONT BESOIN!**

**FACTEURS CONTRIBUANT AUX SURDOSES**

La surdose de drogues est un problème complexe qui résulte de l'interaction de multiples facteurs. En premier lieu, sur le plan individuel, l'usage de substances psychoactives telles que les opioïdes et les stimulants met les personnes à un risque accru de surdose. Par ailleurs, le phénomène de polydrug use, où plusieurs substances sont utilisées simultanément—comme les opioïdes avec de l'alcool ou d'autres sédatifs—augmente considérablement ce risque. De plus, les fluctuations de tolérance jouent un rôle crucial. En effet, les personnes ayant arrêté de consommer des drogues puis reprenant après une période de sevrage peuvent avoir une tolérance réduite, les rendant ainsi plus vulnérables à une surdose.

À ces risques individuels s'ajoutent des facteurs liés à la santé mentale. Les troubles tels que la dépression, l'anxiété ou le trouble de stress post-traumatique sont fréquemment observés chez les utilisateurs de drogues, augmentant ainsi la probabilité de surdose. De surcroît, les conditions de santé sous-jacentes, comme les problèmes cardiaques ou l'insuffisance respiratoire, peuvent amplifier ces risques.

Simultanément, les facteurs sociaux et économiques contribuent également à la vulnérabilité des individus. La précarité économique, la pauvreté, le chômage et le manque de stabilité financière sont souvent associés à un stress accru et à une marginalisation sociale, augmentant ainsi le risque de surdose. Parallèlement, l'isolement social et l'absence de soutien peuvent aggraver cette vulnérabilité. Les difficultés socio-économiques touchent particulièrement les populations marginalisées, y compris les sans-abris, les personnes issues de minorités ethniques et les habitants des zones rurales.

En outre, les facteurs environnementaux et structurels jouent un rôle déterminant. L'accessibilité des substances, souvent facilitée par des moyens illicites, accroît le risque de surdose. De même, la qualité et la pureté des substances vendues illégalement, souvent contaminées ou mélangées avec des drogues plus puissantes comme le fentanyl, augmentent ce risque. Parallèlement, l'accès limité aux services de santé et de traitement aggrave la situation. En effet, un manque de services de prévention et de traitement des dépendances, ainsi qu'une disponibilité limitée de traitements de substitution tels que la méthadone ou la buprénorphine, contribue à accentuer le risque de surdose. Par ailleurs, des politiques répressives de lutte antidrogue peuvent dissuader les utilisateurs de chercher de l'aide, exacerbant ainsi leur vulnérabilité.

Enfin, les facteurs culturels et institutionnels ont également leur part de responsabilité. La stigmatisation et la discrimination associées à l'usage de drogues peuvent décourager les individus de solliciter le soutien nécessaire, augmentant ainsi le risque de surdose.

## Initiatives Actuelles et Leçons Apprises

Depuis le rapport sur L'état mondial de la réduction des risques 2018, des progrès ont été réalisés dans le lancement de programmes d'échange de seringues (PES) en Afrique subsaharienne, et particulièrement au Togo, où des PES sont désormais opérationnels.

En tout, il existe des PES en Afrique subsaharienne dans dix pays (Afrique du Sud, Bénin, Kenya, Mali, Maurice, Mozambique, Nigeria, Sénégal, Sierra Leone et Tanzanie), soit une augmentation d'un pays depuis 2018.

Au Togo, le PES était initialement mis en œuvre dans certaines communautés à forte concentration de personnes qui s'injectent des drogues mais depuis 2019, il a été étendu à l'ensemble du pays grâce à un programme soutenu par le Fonds mondial de lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme (Fonds mondial). Actuellement, les personnes qui s'injectent des drogues inscrites au programme reçoivent dix seringues par mois.

Au Togo, L'ONG Espoir Vie Togo, à travers son partenariat avec le Centre de Prise en charge intégrée des Addictions de Kodjoviakopé (CEPIAK) joue un rôle crucial dans l'amélioration de la santé, du bien-être et des droits des personnes usagères de drogue. En plus de fournir un soutien direct aux usagers, EVT s'efforce de transformer et d'humaniser les politiques publiques relatives à la consommation de drogues. Ses actions sont essentielles pour promouvoir une approche centrée sur l'humain et pour proposer des solutions durables.

En sensibilisant le public et en engageant le dialogue avec les autorités, EVT contribue à créer un environnement plus inclusif et compréhensif, où les politiques de drogues sont envisagées sous un angle de santé publique plutôt que de répression.

Le problème des surdoses chez les personnes usagères de drogue est une préoccupation croissante au Togo. Cette problématique, souvent sous-estimée, entraîne des conséquences dramatiques sur la santé publique, la sécurité et le bien-être des citoyens. Face à cette menace, il est impératif que les autorités Togolaises adoptent des stratégies audacieuses et efficaces. Plusieurs recommandations stratégiques peuvent être formulées pour aborder cette question cruciale de manière holistique et durable.

## 1. Renforcement des Politiques Publiques de Prévention des Surdoses

L'une des premières étapes pour lutter contre les surdoses est le renforcement des politiques publiques de prévention. Actuellement, le Togo souffre d'un manque d'infrastructures et de ressources dédiées à la prévention des abus de substances. Il est crucial de développer des programmes nationaux de prévention des addictions qui incluent des campagnes de sensibilisation sur les risques des substances illicites et la promotion d'un mode de vie sain. Ces programmes devraient également intégrer des stratégies de réduction de la stigmatisation des personnes usagères de drogue, afin de favoriser leur intégration dans la société et leur accès aux services de santé.

## 2. Accroissement des ressources pour les programmes de réduction des risques (ex : distribution de naloxone, services de consommation supervisée)

Les programmes de réduction des risques jouent un rôle essentiel dans la prévention des surdoses. Ils doivent être soutenus et développés de manière significative. La distribution de naloxone - un médicament capable de renverser rapidement les effets d'une surdose d'opioïdes - devrait être généralisée. En outre, la mise en place de services de consommation supervisée est une initiative nécessaire. Ces structures permettent aux usagers de consommer des substances dans un environnement médicalement sécurisé, réduisant considérablement le risque de surdose tout en leur offrant un accès instantané à des soins et des conseils.

## 3. Amélioration de l'accès aux traitements de dépendance

L'une des priorités consiste à améliorer l'accès aux traitements de dépendance. Les infrastructures sanitaires actuelles sont souvent insuffisantes pour répondre aux besoins des usagers de drogues souffrant de dépendance. Il est fondamental de créer des centres de traitement spécialisés et d'assurer une disponibilité accrue des thérapies de substitution aux opioïdes (TSO). Par ailleurs, les traitements de dépendance doivent être accessibles financièrement pour toutes les couches sociales, afin de s'assurer qu'aucun usager ne soit laissé pour compte en raison de son statut économique.

## 4. Promotion de la formation et de la sensibilisation des professionnels de santé et des communautés

La formation et la sensibilisation sont des outils indispensables dans la lutte contre les surdoses. Les professionnels de santé doivent être formés régulièrement sur la prise en charge des surdoses et l'utilisation de la naloxone. Parallèlement, il est important d'engager les communautés en organisant des ateliers et des campagnes d'information pour les informer sur les dangers des drogues et les mesures à prendre en cas de surdose. Cette approche communautaire permet d'instaurer un climat de solidarité et de vigilance collective contre ce fléau.

## Conclusion

En combinant les efforts législatifs, financiers, collaboratifs et médiatiques, le Togo pourrait mettre en place un cadre robuste pour la prévention et la sensibilisation contre les surdoses. Il est crucial d'adopter une approche holistique qui inclut tous les acteurs concernés pour assurer une réponse efficace et durable à ce problème de santé publique.

## **Annexes**

Liste des associations communautaires participant à la Journée

Communiqué de presse

Programme des activités de EVT